nations, point de retours acrimonieux sur le passé ; de la discussion, mais point de dispute. La crise est assez sérieuse pour notre pays pour n'en appeler qu'à la raison, et pour qu'on se laisse entraîner par des sympathies qui, sans sauver des personnes justement aimées perdrait la masse dont elles font partie. Sauvons d'abord le pays, le peuple, et ensuite nous pensons aux personnes. Les reviremens sont-ils si peu fréquens en politique qu'on ne puisse attendre et espérer patiemment quelques mois ? Que notre raison soumette notre cœur à la nécessité, et le fasse se confier au temps, ce grand réparateur de toutes choses :

BULLETIN.

Prise du Pallium par l'archevêque de Québec. — Considérations sur la politique en général — Aécologie.

On demande un bon maître d'école, pour le village de Belœil.

C'est dimanche prochain que Mgr. l'archevêque de Québec doit recevoir le *Pallium*, qui lui a été apporté par MM. Hudon, V. G. et Dumoulin, Chan. Hon. Mgr. de Montréal devant se trouver à cette cérémonie, est parti hier pour Québec, accompagné de M. Blanchet, chanoine de la cathédrale.

Quoiqu'il n'entre point directement dans l'esprit de notre feuille de prendre une part active aux contestations politiques et aux différentes opinions qui divisent la presse du pays, cependant nous croirions manquer à notre mission, si nous omettions de rappeler les principes généraux les plus propres à entretenir l'harmonie, les plus nécessaires pour découvrir la vérité, et les plus capables de la faire triompher. Notre but est donc, en écrivant cet article, d'examiner en quoi consiste la vraie politique. Car elle seule peut être avantageuse et faire le bonheur d'un pays. Convaincu de cette vérité, nous allons essayer d'en rappeler les véritables bases, et de les présenter aussi brièvement et aussi clairement qu'il nous sera possible.

Pour peu que nous considérons la nature et les besoins de l'humanité, nous ne pouvons nous empêcher de reconnaître qu'une des premières conditions essentielles à son existence et à sa conservation, c'est la société. Mais si l'humanité ne peut exister sans société, celle-ci ne le peut pas davantage sans autorité. Cette dernière nécessité n'est pas moins appuyée sur la loi naturelle, l'expérience, la raison et l'autorité suprême que la première. Mais puisque l'autorité est nécessaire à l'existence de la société la soumission des membres de celle-ci ne doit pas l'être moins. En effet, partout où il y a autorité, il doit y avoir droit ou pouvoir de commander, et partout où il y a droit ou pouvoir de commander, il doit y avoir nécessité d'obéir. Il est donc évident que l'autorité ne peut subsister sans soumission et sans obéissance, et que les détruire c'est détruire l'autorité. Mais nous avons déjà vu que la société ne pouvait exister sans autorité, donc elle ne peut pareillement se maintenir sans avoir des membres soumis et obéissans. Il nous serait facile d'appuyer plus longtems sur ces principes et de les développer davantage. Mais ils nous paraissent si évidentes qu'il serait inutile de le faire.

Nous devons pourtant observer, en passant, que si les sujets sont obligés d'obéir, le pouvoir doit bien se garder d'abuser de son autorité et de sa puissance. Car s'il est nécessaire à la société, il doit aussi lui être avantageux, et pour cela il faut qu'il soit prudent, sage et modéré. On sait combien l'abus en est funeste. L'expérience nous apprend que comme l'excès de liberté et de patriotisme conduit au despotisme, ainsi l'abus du pouvoir amène les révolutions. C'est donc l'harmonie, la concorde et une entente libérale entre les représentans de l'autorité et du peuple qu'il faut rechercher, si l'on veut procurer le bonheur du pays. Cet heureux résultat ne peut s'obtenir que par la modération et la prudence de part et d'autre. Ce serait une erreur que de prétendre y arriver par la passion et la violence. L'une et l'autre ne doivent pas être moins incompatibles avec la liberté qu'avec le pouvoir. On doit savoir que l'excès est condamnable partout où il se trouve, même dans le patriotisme ; ou plutôt quand il y a excès, fureur, emportemens, injustice ou violence ce n'est plus patriotisme, c'est démagogisme, l'avant-coureur de l'anarchie. Nous prions nos lecteurs de ne point passer légèrement sur cette vérité. Nous avons cru reconnaître qu'il ne manquait pas de jugemens erronés sur ce point. Car il arrive souvent que celui qui se croit patriote par excellence, est loin de l'être autant que celui qu'il qualifie d'outré, de tory ou d'ennemi de la patrie. C'est nous pardonnerait d'appuyer un peu sur cette vérité. Car nous avons cru nous apercevoir qu'elle était plus méconnue parmi nous que bien d'autres. Nous allons

donc d'abord démontrer deux choses ; 1^o. que ce n'est pas toujours l'ardeur du zèle pour la patrie qui fait le véritable patriotisme ; et en second lieu, que ce dernier peut se trouver souvent dans la minorité ou plutôt que la majorité ou la minorité n'y font rien.

N'est-il pas reconnu partout, comme une vérité incontestable, que les passions, quelque légitimes qu'elles soient, pour être bonnes, doivent être maintenues dans l'ordre et soumises à la raison ? Autrement c'est brutalité. Un enfant qui, dans un excès de piété filiale, irait jusqu'à injurier et maltraiter des frères parce qu'ils refusent de concourir avec lui pour faire prendre à leur mère commune, une potion, qu'en conscience, eux, ils croient mortelle ou du moins dangereuse, n'en sera pas pour cela meilleur fils que les autres. Il en est de même du patriotisme. Il ne suffit pas d'avoir de l'ardeur et du zèle pour la patrie, il faut encore que cette ardeur et ce zèle soient raisonnables et éclairés. Ils doivent être maintenus dans des bornes justes et légitimes. Car enfin, qu'est-ce que c'est que le patriotisme ? C'est l'amour de la patrie. C'est la vertu de celui qui cherche à lui être utile. Mais ce n'est pas par les injures, la présomption, l'emportement, la violence et l'injustice qu'on pourra y parvenir. C'est par une conduite sage et prudente, c'est par une marche honnête et légitime. C'est donc se faire une fausse idée du patriotisme que de croire qu'il n'a point de bornes, et qu'on ne saurait le pousser trop loin. C'est cette erreur qui l'a rendu méprisable. A force de vouloir se donner de l'importance et s'acquérir de l'estime par leur patriotisme, un bon nombre tombe dans le démagogisme, presque sans s'en apercevoir. Remarquant que plus ils flâtent le peuple, plus ils font d'opposition à l'autorité, plus ils entravent la marche des affaires, plus ils se rendent populaires ; leur amour propre les porte tout naturellement à croire que c'est en cela que consiste le patriotisme, tandis que le plus souvent ce n'est que vanité ou sans-culotisme. De là vient que ceux qui affectent un patriotisme extraordinaire sont maintenant suspects d'égoïsme ou de démagogisme. Pour nous, nous croyons que le patriotisme est plus commun qu'on ne le pense et que la différence, qui existe dans l'opinion des citoyens, ne consiste pas dans le plus ou moins d'amour de la patrie, mais dans les moyens à prendre pour la faire prospérer. Nous ne pouvons comprendre comment il pourrait se trouver des citoyens paisibles et honnêtes, qui ne seraient point patriotes, ou qui pourraient vouloir du mal à leur patrie. Pour cela, il faudrait supposer qu'ils aiment la misère ou à être maltraités. Car enfin, si la nation Canadienne, par exemple, devenait malheureuse, tous ses membres s'en sentiraient. Ceux qu'on qualifie de *tories* ou d'ennemis de la patrie, ne seraient pas plus épargnés que les autres. Comme personne n'aime à être malheureux, c'est donc une erreur de supposer des citoyens assez ennemis d'eux-mêmes pour n'être point patriotes. Il ne peut y avoir dans cette catégorie que les démagogues que la convoitise ou l'ambition pourraient aveugler jusqu'au point de tout tenter ou de tout sacrifier pour satisfaire leurs désirs et leur amour propre. La difficulté dans les différends qui divisent les partis politiques ne consiste donc point à connaître quel est le plus patriote, mais quel est celui qui prend la meilleure marche pour procurer le bien du pays. Nous avons déjà fait voir que ce n'était point non plus la grandeur du zèle, ni la bonne volonté, ni la violence, ni l'injustice qui garantissaient du succès. Il est donc évident que ce ne peut être que la prudence, la modération et la sagesse. Il nous serait facile de citer des faits à l'appui de ces vérités, mais nous sommes persuadé que nos lecteurs les connaissent aussi bien que nous. Au reste, il s'est passé assez d'événemens de cette nature sous leurs yeux, pour qu'il soit nécessaire d'aller en chercher ailleurs. Il est donc démontré que celui qui cherche de tout son cœur à procurer le bien de son pays et qui croit que pour y parvenir il ne faut rien brusquer, mais agir avec prudence et modération, mérite seul véritablement le titre de patriote dans le vrai sens du mot, et que celui qui, dans l'ardeur d'un zèle imprudent et outré, ne veut écouter aucun accommodement, emploie, sans se mettre en peine des conséquences, l'injustice et la violence pour maintenir ses opinions et sentimens, n'est qu'un faux patriote ou un démagogue.

Maintenant il ne doit pas être difficile de comprendre que le véritable patriotisme peut se trouver aussi bien dans la minorité que dans la majorité. Qu'on prenne, par exemple, le fait dont nous parlions dernièrement, relativement à l'élection de 41 et à l'union des provinces. La majorité des mem-